

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 21 JUIN 1910

93me Année

Pasteur à l'Ecole normale.



LOUIS PASTEUR.

Chronique parisienne.

On a célébré, le 5 de ce mois, le génie du plus grand des Français, de Louis Pasteur, à l'Ecole normale. C'était vraiment la demeure où l'on devait évoquer le mémoire de l'homme qui accomplissait de travaux admirables, qui aimait son pays par-dessus tout et voulait l'élever au premier rang des nations du monde. C'est dans la silhouette et savante maison de la rue d'Ulm que Pasteur fit d'abord ses études, puis accomplit ses remarquables découvertes qui devaient bouleverser la science et créer de si nombreux bienfaits. Il faut lire, dans le livre pieux que M. Valléry Radot a consacré à Pasteur, et qui devrait, comme nous l'avons dit à maintes reprises, constituer la bible civile de tout Français, de quel amour Pasteur entourait toujours la vieille école. Il y est admis en 1813 et, tout de suite, il se signale par son labeur opiniâtre. Il ne ménage pas sa santé et les lettres que lui adresse son père montrent combien l'on redoutait, dans sa famille, pour son organisme, ses excès de travail. Il passait ses récréations dans la bibliothèque et, les jours de sortie, il fallait l'arracher à ses livres. Ses camarades riaient beaucoup de ce jeune paysan franc comtois qui ne connaissait pas Paris; c'est que, dans ses promenades, il était absorbé par ses travaux et c'était la science qui lui tenait partout compagnie.

de ses diplômes, il dut aller enseigner dans des facultés de province et, du lycée de Dijon, il passa aux universités de Strasbourg et de Lille. Mais il pensa secrètement à sa chère école et, sitôt qu'il put y revenir, il s'y précipita. En 1837, il est nommé administrateur et directeur des études scientifiques. Il accomplit avec sa ponctualité coutumière, son vif amour du devoir, ces deux tâches. On a retrouvé ses agendas sur lesquels l'administrateur écrivait: "Régime alimentaire: voir à l'Ecole polytechnique quel est le poids de grammes de viande donné par élève". Sur une autre page, on lit: "Cour qu'il faut sabler, salle qu'il s'agit d'aérer, porte de réfectoire à refaire." Il n'est pas, pour un grand esprit, de détails trop minimes et d'occupations fastidieuses. Mais c'est comme directeur des études scientifiques qu'il montra la mesure de son génie. M. Lavielle rappelle, dans un discours récent, dans quelles conditions détectives Pasteur fit ses prodigieuses découvertes. M. Valléry Radot nous avait déjà montré d'une main sûre Pasteur dans son pauvre laboratoire. On a presque honte de rappeler la parcimonie de l'Etat envers nos hommes de génie; cependant, il faut le dire, pour prouver que les grandes vocations surmontent tous les obstacles. Le premier laboratoire de Pasteur était composé des deux pièces du grenier de l'école: il y régnait une obscurité presque complète; Pasteur manqua d'instruments et n'avait qu'un crédit de 1,800 francs pour s'en procurer. En 1858, on lui attribua un petit pavillon, mais toutes les pièces étaient si exigües que le savant fit dans la cage de l'escalier une étuve minuscule bonne tout au plus, disait Duclaux, à servir de cage aux lapins. C'est là que, pendant trente-sept ans, Pasteur travailla sans relâche; de ce laboratoire exigü partiraient pour le salut du monde ses découvertes sur la fermentation de la bière, le charbon, la culture des vers à soie, la rage. Il est le général qui commande à un état-major de jeunes savants, enflammés d'amour pour leur chef. Pasteur suscitait autour de lui un enthousiasme et une admiration sans bornes. On a peint quelquefois précieusement Pasteur comme un chef autoritaire, parce que son temps était si précieux qu'il ne pouvait souffrir les importuns. Il n'existait pas d'homme plus cordial. Il prenait part aux jeux des élèves, se plaisait aux parties de boules et ne désignait point leurs plaisanteries. C'est dans cette Ecole normale qu'il illustra, qu'il ani-

maît de son incroyable énergie, qu'il fut terrassé par une attaque de paralysie, le 19 octobre 1868. On ne peut lire, dans le livre de M. Valléry Radot, le récit de cette maladie foudroyante, sans une profonde émotion. Tous les élèves de Pasteur, ses aides familiales, demandaient comme un honneur à veiller leur maître. Le corps était foudroyé, mais la pensée restait claire, lumineuse. Une nuit, il dicta à l'un de ses élèves une note scientifique qui contenait un procédé nouveau de la culture des vers à soie. La note, lue à l'Académie de médecine et insérée dans le compte rendu de la séance du 26 octobre 1868, surprit tous les savants qui connaissaient l'état de leur collègue. Pasteur ne pensait qu'à ses travaux en cours, à tout le bien qu'il lui restait à faire. Et, trois mois après cette terrible attaque, il se fait transporter à la gare de Lyon. Il allait étudier la culture des vers à soie. "On l'installa," écrit M. Gernez, l'élève qui l'accompagnait, couché dans un coupé jusqu'à Alais, d'où une caèche l'amena à Saint-Hippolyte-du-Fort. Dans ce pays, où l'on ne cherche guère à se défendre que contre la chaleur, il ne put trouver qu'une maison froide, mal distribuée, mal installée. "N'est-ce pas là un miracle d'énergie, de dévouement à la science, au bien public, capable d'arracher des larmes?"

La mort ne devait venir que vingt-sept années plus tard et Pasteur, retrouvant dans sa guérison une foi, une vie nouvelle, reprit ses travaux. Toutes les académies de l'Europe, toutes les sociétés savantes le comptaient parmi elles; il acceptait les honneurs, non pour lui, mais pour la France. Il ne resta point jusqu'à ses derniers jours dans son Ecole normale, bien que peut-être il le désirait secrètement; en 1889, il habita à l'Institut Pasteur, récemment créé. L'année de sa mort, les anciens élèves de sa chère école lui réservèrent une douce surprise. Les normaliens, fêtant le centenaire de l'Ecole normale, résolurent d'aller à l'Institut Pasteur, pour présenter leurs hommages à l'homme illustre, doué d'un génie si inépuisable. M. Valléry Radot nous a peint cette scène d'une manière inoubliable. Pasteur était assis dans un coin de la cheminée, ses yeux brillaient d'un émoi éloquent. Tous ces jeunes savants s'inclinèrent en passant devant lui; il remerciait chacun d'eux d'un mot affectueux. "Votre santé, lui dit quelqu'un, n'est pas seulement une propriété nationale, elle est une propriété universelle." Le docteur Roux avait disposé sur la table d'un laboratoire tous les petits ballons religieusement conservés—qui avaient servi à Pasteur pour ses célèbres expériences. Les principaux dis-

ciples étaient là, groupés à l'entour du maître, et ce dernier dit simplement: "Ah! que de choses encore à faire!" Il devait mourir dans l'année, laissant au monde l'exemple d'une des existences les plus belles et les mieux remplies qu'on ait jamais connues.

DEPECHEES

Télégraphiques

VOYAGE EN AMERIQUE.

Manille, 20 juin.—Le Sultan de Soulo, qui avait une fois proposé à Mlle Alice Roosevelt de l'épouser, va visiter l'Amérique. Il a annoncé que le principal objet de son voyage à l'étranger était la vente d'une collection de perles évaluées à \$250,000, dont le produit sera consacré à améliorer la condition de son peuple. Il sera accompagné de quatorze Moros distingués. Il est déjà en route pour l'Inde.

EN ESPAGNE.

Madrid, 20 juin.—Une note officielle communiquée aux journaux annonce que le gouvernement espagnol est prêt à rompre toutes négociations avec le Vatican au sujet de la révision du Concordat, si celui-ci continue à protester contre le décret royal du 11 juin.

AU NICARAGUA.

Washington, 20 juin.—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui une dépêche de M. Olivares, consul américain à Managua, Nicaragua, annonçant que la plus grande démoralisation règne au camp de Madrid et que la révolution gagne rapidement du terrain dans les districts de l'intérieur.

Tremblement de terre.

Manille, 20 juin.—Les officiers du vapeur "Morgolia", de la Pacific Mail Company, arrivé aujourd'hui à Manille, rapportent que pendant une escale vendredi-

dernier à Formose, un violent tremblement de terre a ébranlé l'île.

Dégâts causés par l'ouragan

Pittsburg, 20 juin.—Les rapports reçus aujourd'hui des districts isolés par la tempête de samedi indiquent que les dégâts éprouvés dans ces sections excéderont de beaucoup la somme premièrement mentionnée. Julius Des Roches, âgé de 60 ans, s'est noyé dans l'Ohio, aujourd'hui, pendant qu'il essayait d'atteindre la rive droite du courant près de l'île Brunot. Son esquif a été renversé par les flots. Des millions de pieds de bois de construction et des centaines de poutres sont entraînés hors de la rivière Cheat à Point Marion, Pa. Si une crue de cinq pieds se produit, Point Marion, une ville de 500 habitants, sera submergée. Un nouvel orage a éclaté dans le district de catu et a été suivi d'un incendie. Plusieurs résidences ont été rasées par les flammes.

Les officiers du comté de Brownsville estiment à \$100,000 les dommages causés par l'eau dans ce district. La rivière Monongahela a atteint 35 pieds et monte toujours. Le chemin de fer de la Rivière Monongahela a interrompu son service et la vallée à travers laquelle il circule est un torrent mugissant. A Smith's Terry, Ralph et Merrill Wauk, des frères, âgés de 15 et 12 ans, ont été noyés pendant qu'ils tentaient de passer à gué la rivière Beaver.

Poursuites criminelles intentées à des "packers."

Jefferson City, Mo., 20 juin.—Des procédures criminelles ont été intentées aujourd'hui par l'attorney général du Missouri, M. Elliott Major, contre les cinq compagnies suivantes: Armour Packing Co., Morris & Co., Swift & Co., Hammond Packing Co. et St. Louis Beef and Provision Co. Les compagnies Armour, Swift et Morris sont accusées de violation de la loi contre les Trusts et d'entente avec les deux autres compagnies incriminées pour contrôler le commerce de la viande dans l'Etat du Missouri. Cette entente date de 1909 et a pour but d'établir les prix d'achat et de vente des animaux de boucherie, volailles, beurre, œufs, etc. L'acte d'accusation porte que les dites compagnies ont formé une véritable conspiration en vue de restreindre le commerce et écarter la concurrence pour l'achat et la vente des produits susmentionnés et en fixer arbitrairement les prix en violation de la loi Sherman.

Mariage de M. Théodore Roosevelt, fils, et de Mlle Alexander.

New York, 20 juin.—Le mariage de Mlle Escator Butler Alexander et de M. Théodore Roosevelt, fils, a été célébré cet après-midi à 4 heures en l'Eglise Presbytérienne de la Cinquième Avenue, en présence d'une assistance nombreuse et distinguée parmi laquelle on remarquait plusieurs hauts fonctionnaires venus spécialement de Washington. L'église était décorée à profusion de roses et de lys et présentait un charmant coup d'œil. La cérémonie religieuse a été célébrée par le Rév. Dr Henry M. Sanders, grand-oncle de la mariée, assisté du Rév. Gordon Russell, de Cranford, New Jersey. Tous les membres de la famille

Roosevelt étaient présents. La cérémonie a été suivie d'une réception au domicile de M. et Mme Alexander, parents de la mariée. M. Théo. Roosevelt fils est âgé de 22 ans, sa jeune épouse de 23 ans. —Oyster Bay, 20 juin.—Le colonel Roosevelt s'est embarqué hier dans la soirée sur l'avisio "Dolphin" en compagnie de M. Meyer, secrétaire de la marine, pour se rendre à New York et y assister au mariage de son fils Théodore. Les autres membres de la famille et de nombreux amis ont quitté Oyster Bay à 8:15 heures du matin pour New York.

UN INCENDIE.

Hattiesburg, Miss., 20 juin.—La maison où Mme May tenait des chambres garnies à l'angle de Short Bay et de l'avenue River a été détruite par un incendie ce matin. Dans la conflagration James West, âgé de 20 ans, a été brûlé vif et son frère, Edward, âgé de dix ans, s'est grièvement blessé en sautant d'une fenêtre du second étage. Mme May a perdu tous ses meubles qui portaient une assurance de \$1,000.

La "vendetta" dans le Kentucky.

Jackson, Ky., 20 juin.—Arbury Spicer, un riche fermier du comté de Breathitt, qui à l'époque a joué un rôle capital dans la "vendetta" Hargis, a tué aujourd'hui d'un coup de fusil un autre fermier du nom de Fugate et grièvement blessé la mère de ce dernier. Spicer, son crime accompli, s'est constitué prisonnier. On ignore les raisons de ce meurtre.

Victime de l'orage.

Chicago, 20 juin.—On a retrouvé aujourd'hui dans le lac, en face de la Septième Rue, le cadavre du Dr. L. L. Lusk qui, croit-on, a été noyé pendant l'orage de samedi dernier. Le Dr. Lusk était parti pour une promenade dans un petit canot à voile et a dû être surpris par le mauvais temps.

Vapeur français coulé au large des côtes d'Irlande.

Holyhead, Pays de Galles, Angleterre, 20 juin.—Le vapeur français "La Rochelle", parti de Bordeaux pour Liverpool, a coulé bas aujourd'hui après une collision avec le vapeur anglais "Yew" au large de Skerries, Irlande. Dix membres de l'équipage du navire français ont été noyés.

LAZARDS

718 & 720 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos

Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

Comme d'ordinaire, comme stylo, coupe et éponge, nous nous sommes fait un point de tout ce que vous trouvez dans cette ville. Facile à porter, il peut être fait par l'importateur qui peut vous servir le matin. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cela des rues Dumaine et Bonville à deux lots de la rue du Canal, 2me District, 61e et 62e.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

CAPITAL ET SURPLUS \$1,000,000.

COMMERCES DE BANQUE GENERAL.

CHANGE ETRANGER. CREDIT COMMERCIAL.

TRANSFERTS PAR CABLE.

LITRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recevra la Plus Stricte Attention de cette Banque.

WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK

3-1/2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Epargnes de \$1.00 et plus.

WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,

Bureaux à louer. S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.



Cercueil de Louis Pasteur au Panthéon.